

Xékal

Plusieurs écoles primaires du Québec offrent des cours de philosophie aux enfants. Parce qu'eux aussi peuvent avoir des questionnements existentiels! NATHALIE CÔTÉ

Pourquoi ses camarades ignorent-ils Héloïse? La question est inscrite sur une grande feuille attachée à un chevalet. Assis en cercle, les 23 élèves de 3^e et 4^e année de la classe d'Anne-Marie Fréchette, à l'école innovatrice des Quatre-Saisons, à Longueuil, vont prendre 30 minutes pour discuter de la question. Ces enfants de 9 et 10 ans ne connaissent ni Socrate, ni Platon, ni Aristote, mais ils participent tout de même à une



Philosophes en herbe

vraie discussion philosophique, à partir de romans écrits pour eux. Après un bref rappel de l'histoire d'Héloïse lue pendant l'atelier de la semaine précédente, le débat est lancé. Les enfants sont d'abord invités par leur enseignante à définir ce que signifie « ignorer quelqu'un ». « C'est quand une personne n'arrête pas de nous achaler et qu'on fait comme si elle n'existait pas », commence Émile. Parmi les élèves, certains lèvent leur carton vert pour signifier leur accord. D'autres apportent des compléments de réponse.

PHOTO: MARIE-JOSÉE LEGAULT

Comme un jury

L'enseignante relance la discussion avec une autre question: « Est-ce bien d'ignorer les autres? » Au fil des arguments, Mme Fréchette convie les enfants à préciser leur pensée, fait ressortir les contradictions et pose des questions. Jamais elle ne donne son

opinion ou ses propres exemples. « Le plus difficile, quand on anime, est de trouver la bonne question », remarque-t-elle. Parfois, les enfants eux-mêmes interrogent leurs pairs. « Pourquoi tu ignores les autres, si toi, tu n'aimes pas être ignoré? » lance Jacob à l'un de ses camarades. Le dialogue se dé-

Les idées des uns et des autres peuvent être contestées au moyen de petits cartons.

roule dans le plus grand respect. « L'individu est toujours protégé, et il se crée un lien de confiance dans le groupe, dit l'enseignante. L'idée de quelqu'un peut être contestée, mais on ne s'attaque pas à la personne. C'est une règle de base, je remets les pendules à l'heure à chaque début d'année. »

Ces discussions de groupe, les philosophes les ont baptisées « communautés de recherche ». « La plus belle analogie est celle d'un jury, explique Michel Sasseville, professeur à l'Université Laval et initiateur de ce cours

Lipman, le « père » de la philosophie pour enfants. Ses travaux, qui ont débuté dans les années 1960, ont grandement influencé le développement de cette discipline. Ses ouvrages philosophiques destinés aux enfants ont été traduits dans de nombreuses langues. Au Québec, Michel Sasseville a été l'un des premiers à découvrir Matthew Lipman. Il s'en est inspiré pour créer il y a une dizaine d'années un programme de prévention de la violence par la philosophie, à la demande de La Traversée, un organisme situé sur la



Pendant le cours, les enfants sont tous assis en cercle, et un élève chronomètre les échanges.

de philosophie. Les enfants agissent entre eux un peu comme les membres d'un jury le feraient. Leur mandat n'est pas de défendre un accusé ou de faire en sorte qu'il soit reconnu coupable — ils n'ont évidemment pas la pression de devoir déterminer la culpabilité d'une personne —, mais le processus de réflexion est le même. Leur rôle est de comprendre ce qui s'est passé. Pour y arriver, ils doivent réfléchir ensemble et dialoguer. »

Cinquante ans de philosophie pour enfants

Cette façon de faire a été développée par le philosophe américain Matthew

Rive-Sud de Montréal et dont la première vocation est d'offrir différents services aux femmes et aux enfants victimes d'agression sexuelle.

« Dans les années 1990, on organisait parfois des activités de sensibilisation dans les écoles, mais il n'y avait rien de récurrent, et ce n'était pas satisfaisant, rapporte Céline Roy, formatrice à La Traversée. C'est alors qu'on a découvert la philosophie pour enfants. Michel Sasseville a été engagé avec d'autres pour écrire des romans comportant une thématique centrée sur la violence, mais adaptés aux jeunes. » Le programme de prévention par la philosophie mis au point par La Traversée a été implanté graduellement

Dans une école près de chez vous

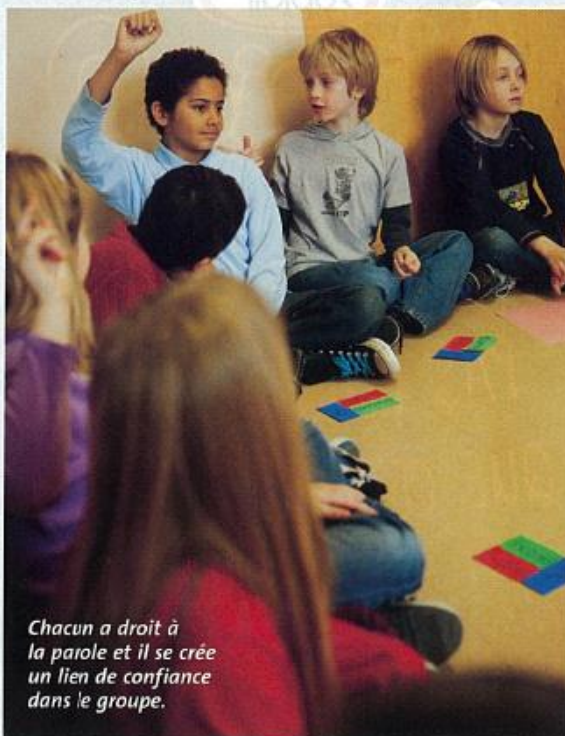
Encore méconnue au Québec, la philosophie pour enfants, facultative à l'école primaire, est pourtant plus répandue qu'on pourrait le croire dans nos écoles. Toutefois, elle n'est pas nécessairement étiquetée comme telle. Cette matière permet l'acquisition de compétences telles que la lecture ou le développement de la pensée critique. Or, les enseignants ont la responsabilité d'atteindre des objectifs dans ces domaines, en utilisant les moyens de leur choix pour y parvenir. Certains incluent donc tout simplement la philosophie dans leur cours de français, ou dans celui d'éthique et culture religieuse. L'Université Laval est le seul établissement québécois à dispenser une formation en philosophie pour enfants. Jusqu'à maintenant, environ 7 000 étudiants, pour la plupart de futurs enseignants, ont suivi ce programme dirigé par Michel Sasseville. La formation comprend une partie théorique, et les étudiants sont aussi appelés à faire l'expérience d'une « communauté de recherche ».

dans les écoles à partir de 2001. Il est actuellement en place dans 14 écoles de la commission scolaire Marie-Victorin, sur la Rive-Sud de Montréal, dont l'école innovatrice des Quatre-Saisons. Les sujets abordés par les enfants dépassent toutefois le simple cadre de la prévention de la violence. « Récemment, l'un de mes élèves voulait qu'on réponde à la question "À quoi sert l'école?" raconte Mme Fréchette. J'ai déjà eu également, parmi d'autres interrogations, "À quoi ça sert d'être vieux et malade, n'est-ce pas mieux de mourir?" »

Une utilité démontrée

Fin 2008, des chercheurs du laboratoire d'analyse cognitive de l'information de l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Serge Robert, professeur de philosophie, se

sont intéressés à des philosophes en herbe de 6^e année, pour tenter de découvrir l'impact de ces cours sur leur comportement. Sept écoles (environ



Chacun a droit à la parole et il se crée un lien de confiance dans le groupe.

200 élèves) de la commission scolaire Marie-Victorin ont soumis leurs élèves à un questionnaire. Quatre de ces établissements avaient intégré le programme de La Traversée. Les chercheurs ont analysé les réponses des enfants à une douzaine de questions, la plupart à choix multiple. On leur a demandé, par exemple, ce qu'ils pensaient d'un homme qui vole des médicaments pour sa femme très malade parce qu'il n'a pas d'argent pour les payer. L'étude a conclu que ce programme avait contribué de manière importante au développement de la « moralité » des enfants, et ce, indépendamment de leur milieu socioéconomique.

Autrement dit, ceux-ci agissent davantage en tenant compte de l'intérêt des autres. Les chercheurs ont aussi découvert que les élèves qui avaient participé au programme montraient de meilleures aptitudes à prévenir la violence et à tenir des raisonnements abstraits. On s'est également aperçu qu'ils étaient plus nuancés, plus critiques et moins dogmatiques dans leurs jugements.

Les bénéfices de la philosophie pour enfants ont été étudiés à travers le monde. « Les capacités de calcul, de langage et de pensée logique des enfants ont été analysées, et l'effet significatif de cet enseignement est indéniable, confirme Michel Sasseville. On a aussi constaté que l'estime de soi faisait des gains importants. L'une des raisons en est que les enfants qui suivent des cours de philosophie ont droit à la parole, et qu'ils sont considérés comme des personnes intelligentes. »

Et les enfants, qu'en disent-ils? Ils semblent adorer l'expérience. « Moi, j'aime beaucoup ça, déclare Cynthia. On peut partager plein d'idées, et en plus on peut entendre celles des autres. Parfois, ça me fait changer d'avis. » ●

PHOTO: MARIE-JOSÉE LEGAL-LE

À LIRE

La philo en famille

Qui est Dieu? Pourquoi des gens sont-ils méchants? Les enfants ont le don de mettre le doigt sur des questions fondamentales... souvent au moment le plus incongru. Voilà pourquoi le philosophe français Roger-Pol Droit encourage les parents à guider leurs jeunes sur le chemin de la réflexion. Au contraire des écoles, où la philosophie se pratique dans un cadre formel, les parents devraient plutôt saisir les occasions quand elles se présentent, tout simplement. Dans son livre *Osez parler philo avec vos enfants*, publié l'an dernier, le philosophe propose une série de pistes de réflexion sur la vie et la mort, le bien et le mal, la beauté et la laideur, etc., qui permettent de se préparer à faire face à l'avalanche de questions des enfants. L'auteur propose aussi des jeux pour chaque thème. Évidemment, toutes ces questions peuvent être débattues, approfondies, mais pas résolues, ce qui met à mal l'omniscience parentale. « Si vous ne savez pas,



pensez que, dans le fond, personne ne sait, recommande Roger-Pol Droit. Et trouvez les mots pour le dire. Car ainsi, vous sauvez votre honneur d'adulte, mais aussi vous légitimez l'enfant dans sa question, vous ne le désespérez pas, vous ne le frustrez pas excessivement. Si ni lui, ni vous, ni aucun être humain ne sait véritablement quelle est la réponse, nous sommes tous logés à la même enseigne. » *Osez parler philo avec vos enfants*, de Roger-Pol Droit, Bayard Éditions, 2010.

